

Entendre la voix qui hurle, écouter la voix qui susurre

Martin Faucher

Number 146 (1), 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68860ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Faucher, M. (2013). Entendre la voix qui hurle, écouter la voix qui susurre. *Jeu*, (146), 65–68.

Dossier

Jusqu'où
te mènera
ta langue ?

MARTIN
FAUCHER

ENTENDRE LA VOIX QUI HURLE, ÉCOUTER LA VOIX QUI SUSURRE

Les auteurs dramatiques sont de vraies bombes ambulantes qui ne demandent qu'à exploser à la face du monde. Les auteurs dramatiques sont des animaux du zoo de Granby dont on ne sait trop si leurs cages sont ouvertes ou fermées, si leurs barreaux sont assez solides pour résister aux assauts des fauves tout affamés d'amour et de révolte qu'ils sont. Les auteurs dramatiques sont des boîtes de Pandore trop souvent rangées sur les tablettes bien haut placées de notre inconscient collectif, des *jack-in-the-box* joliment décorées qui font de beaux *bebye* à tout venant ou de vilains *fingers*, selon l'humeur du moment. Les auteurs dramatiques sont des boîtes noires recelant le secret des pires tragédies humaines, mais ces boîtes noires sont enfouies au plus profond de l'océan : il n'en tient qu'à nous d'en draguer les fonds marins afin de ramener ces précieuses boîtes à l'air libre. Notre système théâtral qui carbure au succès consensuel a tendance à dégriffer les auteurs dramatiques et à les placer dans des *pet shops* de *centre d'achats* afin d'en faire de gentils toutous de compagnie, des hamsters qui tournent paisiblement dans leur roulette. Pis encore, les auteurs dramatiques, êtres paradoxaux et timorés s'il en est, se méfient comme de la peste d'eux-mêmes et se castrent volontairement pour qu'on ne devine pas leur nature véritable, leur moi profond et angoissé où habitent des démons hideux et fantastiques. Les auteurs dramatiques sont d'habiles faiseurs d'histoires qui se protègent derrière des personnages aux répliques qui épatent et aux cohérentes psychologies qui rassurent. Les auteurs dramatiques sont des élèves modèles qui n'hésitent pas à remettre mille fois sur le métier la pièce à laquelle ils rêvent afin de tendre vers la note parfaite et ainsi plaire tout à la fois aux directeurs artistiques, metteurs en scène, publics et critiques.



Soirée d'ouverture
du 10^e anniversaire du
Festival du Jamais Lu et
première mouture de *Jusqu'où
te mènera ta langue ?*
au cabaret O Patro Vyš,
le 29 avril 2011.

Fanny Britt,
Emmanuelle Jimenez,
Dominick Parenteau-Lebeuf,
Olivier Choinière,
Ève Landry,
Philippe Ducros,
Annick Lefebvre,
Sébastien David,
Jean-François Nadeau
(en retrait derrière),
Hubert Lemire,
Catherine Léger,
Philippe Cousineau
et Martin Faucher.
© Thomas Blain.

Mais les auteurs dramatiques, ces éternels insatisfaits, ces hauts parleurs timorés et angoissés refoulent au plus profond d'eux-mêmes des poètes au cœur tendre, des pamphlétaires à la plume acérée, des activistes aux idées tordues, des médiums clairvoyants qui vivent d'un passé lointain, de l'instant présent, de l'air du temps et de l'imminence de la catastrophe annoncée.

Les auteurs dramatiques sont des libres-penseurs qui peuvent brillamment éclairer notre nuit des temps, mais qu'on entend trop peu sur la place publique. On relègue trop souvent les auteurs dramatiques aux sombres coulisses de nos théâtres, dans le fin fond de nos salles de répétition ou encore on les préfère tapis derrière les claviers et les écrans blafards de leurs ordinateurs.

LE CAHIER CANADA

Tout le monde *texte, e-maile, blogue, tweete*. On *facebooke* à tour de bras sur ce qu'on pense, sur ce qu'on *feele, like, tague, share*. Aujourd'hui, écrire, c'est bien souvent griffonner son humeur de l'heure, c'est épingleur son opinion du jour sur un babillard éphémère. Mais être auteur pour vrai, c'est tout autre chose. Être auteur est un métier qui se pratique sur une base régulière, c'est un art qui s'exerce à force d'entraînement, d'essais et d'erreurs, d'intuition et de réflexion, de coups brillants et d'échecs cuisants.

En ces temps de hurlements, de chaos, de confusion, de fureur, de confort, d'indifférence et de fadaïses, oser être auteur à part entière, sans compromis, c'est prendre sans scrupules la parole au vol ou l'extirper du plus profond de l'inconscient, sculpter cette parole, la tordre,



la tripoter et la forger jusqu'à obtenir une forme inattendue, surprenante, ravissante ou provocante. Écrire au grand jour et faire en sorte que la vie soit envisagée d'un œil différent.

À l'occasion du Festival du Jamais Lu, qui fêtait en 2011 ses dix ans d'existence, sa directrice artistique, l'inspirante Marcelle Dubois, m'a offert d'imaginer la soirée d'ouverture. J'ai eu envie de réunir des auteurs dramatiques le temps d'un instant afin que ces artistes, qui travaillent habituellement leurs projets d'écriture pendant de longues années, nous livrent en chair et en os, là sur la scène, au plus près du moment présent, leurs visions intimes, sociales et politiques du monde dans lequel nous nous débattons tous. J'ai eu envie que surgisse de la part de ces auteurs une parole libre, spontanée, folle, étonnante et déraisonnable, une parole vive ancrée dans l'immédiat, une parole qui ne soit pas revue et corrigée par l'œil expert du conseiller dramaturgique, du directeur artistique ou du metteur en scène. J'ai eu envie d'une parole qui ne soit pas obligatoirement théâtrale, mais d'une parole quelle qu'elle soit, leur parole, la plus urgente, une parole qui n'ait pas besoin du complexe support de la production théâtrale pour exister et vibrer.

Pour m'assurer que ces auteurs ne se défilent pas devant l'obstacle, un redoutable outil de création s'est immédiatement imposé à moi : le cahier Canada Hilroy, ce fameux cahier ligné de notre enfance, ce cahier d'exercices aux couleurs pastel qui évoque école, études, devoirs, leçons, travaux, dictées, compositions, recherches. Il m'amusait de croire que c'était par le cahier Canada que la parole intime et subversive des auteurs adviendrait. Ce célèbre cahier ironiquement nommé Canada, terre de nos aïeux, Canada, vaste contrée sauvage qui

Jusqu'ou?

protégera nos foyers et nos droits, mais où il est bien difficile par les temps qui courent de tenir une parole subversive et critique, que cette parole soit scientifique ou artistique.

Enfant, j'ai adoré apprendre les rudiments de la langue française : son alphabet, son orthographe, ses règles impossibles, les accords infinis des verbes réguliers et irréguliers (j'adore qu'un verbe puisse être irrégulier), des participes passés, les mille et une subtilités qu'apportent une virgule, un point-virgule, des points de suspension, les bienfaits des adverbes et des adjectifs dans une phrase afin qu'elle devienne riche et poétique. Les sujets de composition donnés par la maîtresse d'école étaient des défis que j'aimais relever. Ils permettaient des moments de vertige heureux où les mots, mes mots chèrement acquis, pouvaient exprimer au mieux de leur capacité tout ce qui en moi remuait de manière violente et désordonnée.

En imposant aux auteurs réunis des listes de mots à dresser autour d'un thème choisi, en leur proposant des sujets de composition à remplir dans un cahier Canada, j'espérais que ces adultes qui fonctionnent raisonnablement dans un monde d'adultes retombent en enfance et retrouvent comme par magie le plaisir innocent de l'écriture et du devoir bien fait.

L'effet de mon cahier Canada fut immédiat et au-delà de mes espérances. Une parole abondante, riche, déconcertante, joyeuse, féroce et inédite s'inscrivit dans ces cahiers et fut livrée le 29 avril 2011 au bar O Patro Vých, à Montréal, devant un public fébrile et enthousiaste. Brigitte Haentjens faisait partie de ce public. Pour inaugurer sa toute première saison à la barre du Théâtre français du Centre national des Arts, elle nous a invités le 12 septembre 2012 à présenter une nouvelle mouture de *Jusqu'ou te mènera ta langue ?*. C'est un grand honneur qu'elle nous a fait et c'est dire combien elle estime la parole et ceux qui la produisent. ■

Ce texte a été précédemment publié dans
les Cahiers du Théâtre français, automne 2012,
p. 15-16.

Martin Faucher a signé, depuis 1988, plus d'une quarantaine de spectacles issus tant du répertoire classique que du répertoire contemporain. C'est ainsi qu'il a mis en scène des textes de Réjean Ducharme, Claude Gauvreau, Emmanuelle Jimenez, Carole Fréchette, Larry Tremblay, Lise Vaillancourt et Jasmine Dubé. Il a présidé le Conseil québécois du théâtre de 2005 à 2009. Il est, depuis 2006, conseiller artistique au Festival TransAmériques.

